

Comment devient-on routinier ? De la façon la plus naturelle et la plus simple, mais, on peut l'affirmer, toujours par paresse d'esprit. Avant même d'avoir exercé, le jeune maître est déjà porté à faire ce qu'il a vu faire, à imiter son maître. A un certain point de vue, c'est un bien, car l'expérience ne s'acquiert que par la pratique, et le débutant qui imite un bon maître risque moins de tomber dans l'erreur et de perdre son temps—et celui de ses élèves—à des recherches et à des tâtonnements plus ou moins longs. Mais ce qui convient à l'un ne convient pas nécessairement à l'autre, et tel procédé qui donnait les meilleurs résultats avec un maître parce que celui-ci l'avait fait sien, l'avait vivifié de son esprit et de son cœur, échouera avec un autre, qui l'emploiera machinalement. Et néanmoins, par l'effet de l'habitude, ce maître continuera d'avoir recours à ce même procédé, qui lui réussit si peu ; il ne se demandera pas s'il lui serait possible de mieux faire : arrivé à ce point, ce maître est irrémédiablement tombé dans la routine et le mal ira en s'accroissant jusqu'à la fin de sa carrière.

J'ai dit que l'on devient routinier surtout par paresse d'esprit. Il est si simple en effet de faire ce que l'on a vu faire ou ce que l'on a fait la veille, sans s'appesantir sur les résultats, sans rechercher les causes de l'insuccès, sans se donner la peine, en un mot, d'étudier les enfants, d'approfondir leurs caractères et de chercher à se faire une idée exacte de leurs facultés !

Remarquons d'ailleurs que l'instituteur routinier est la première victime de sa paresse d'esprit : au point de vue intellectuel, il ne vit plus, à proprement parler. L'esprit d'initiative et de réflexion est mort en lui et il en est de même de cette curiosité naturelle qui nous porte à tout approfondir et à aller au fond des choses. Le routinier ne cherche pas à augmenter ses connaissances personnelles. A quoi bon ? Il continuera de faire ce qu'il a fait : ce qu'il sait suffit pour cela. Parle-t-on d'un livre nouveau, d'une méthode nouvelle ? Les anciens faisaient aussi bien que tous ces novateurs, faisons comme eux et ne nous tourmentons pas sans cesse à chercher du nouveau ! Le routinier en vient à nier le progrès. Et notez qu'il sera volontiers jaloux des félicitations et des récompenses qui vont à ses collègues plus zélés et plus réfléchis : la routine rend injuste, en même temps qu'elle rend aveugle.

Mais les inconvénients de la routine sont plus grands encore pour les enfants qui en sont les malheureuses et innocentes victimes. Ce sont des êtres intelligents et sensibles, qu'il faudrait cultiver et élever, et ils sont considérés comme des petites machines, que l'on remonte et qui fonctionnent chaque jour comme elles ont fonctionné la veille. Le moindre inconvénient de l'enseignement routinier, c'est la monotonie, et la monotonie, comme l'on sait, engendre l'ennui. Mais ce n'est pas tout ; un maître routinier peut occuper consciencieusement ses élèves : il ne les occupera jamais de la façon la plus profitable. Son école est une école où la vie intellectuelle fait plus ou moins défaut, car le maître ne veut réellement exercer l'intelligence de ses élèves qu'à la condition de faire lui-même œuvre intelligente et réfléchie. On l'a dit : L'éducation, c'est l'œuvre par laquelle un esprit forme un esprit, un cœur forme un cœur.